



La Joie de servir tous les pauvres avec les missionnaires, à l'école du don et de la gratuité

Voyage à Madagascar du 15 septembre au 04 octobre 2022 : à Vohipeno entre Manakara et Farafangana au sud-est de l'île.



Ma dernière visite date d'octobre 2019, la pandémie de COVID ayant interrompu tous déplacements... Le réseau internet étant peu fiable dans cette région, les contacts tout au long de ces 3 années ont été difficiles mais pas coupés, mais quelle joie de pouvoir de nouveau se rendre sur le terrain et renouer physiquement avec les sœurs ! Je suis l'ange gardien de quatre communautés des Filles de la Charité : Manakara, Vohipeno, Tanjomoha et Andemaka.

Départ de Montauban le 14 septembre : Jacques (mon mari) comme à son habitude m'amène à Charles de Gaulle en voiture ce qui me permet d'avoir 2 valises de 23 kg remplies de quoi faire plaisir aux communautés et centres visités : un grand MERCI à lui !

15 septembre à l'aéroport CDG je retrouve le Père Emeric qui a passé 2 mois 1/2 en France : j'avais calé mon voyage sur sa date de retour. Le Père Emeric AMYOT d'INVILLE, lazariste, est responsable du Foyer de Tanjomoha depuis 24 ans maintenant. Le foyer de Tanjomoha est mon point de chute. Vol sans encombre malgré un retard de 1h15 au départ de Paris, avec une arrivée à 23h15 à Tana dans un tout nouvel aéroport, l'ancien étant uniquement destiné aux vols intra-muros. Le chauffeur de la société de transports à laquelle je fais appel nous accueille et nous conduit au foyer des Lazaristes. Après une courte nuit, nous quittons la capitale, direction Antsirabe et nous en profitons pour redescendre une jeune femme du foyer -Francine- qui a subi une grosse intervention chirurgicale au niveau de la mâchoire (malformation congénitale) : avec elle, sa petite fille de 1an . Francine aura besoin d'une rééducation orthophonique pour assouplir les muscles faciaux traumatisés par l'intervention , pour réhabiliter la déglutition et améliorer l'articulation de la parole : je vais

pouvoir la prendre en charge durant mon séjour. Nous mettrons 6 heures pour faire les 175 km qui séparent Tana d'Antsirabe, c'est vous dire l'état des routes... A Antsirabe, nous sommes accueillis par Sœur Justine, responsable de la communauté des Filles de la Charité : accueil très chaleureux et j'ai le plaisir de retrouver Sœur Blandine qui était la sœur infirmière de Tanjomoha en 2019 et Sœur Clotilde responsable de la communauté de Vohipeno jusqu'en janvier 2021, en cure thermique pour sa santé. Elle a rejoint depuis la communauté de Soavimbahoaka à Tana. La communauté des sœurs à Antsirabe accueille entre autre des enfants handicapés mentaux, mais la rentrée n'ayant pas encore eu lieu, le centre est bien vide ! Le lendemain nous partons à 7h pour rejoindre Vohipeno : nous y arrivons à 20h30, soit 13h30 pour faire 450km... Coup de chapeau pour la petite fille de Francine que nous n'entendrons quasiment pas pendant tout le voyage.

Tiana – le chauffeur – qui parle impeccablement le français nous fait part de son étonnement face à la déforestation évidente et qu'il n'avait pas forcément réalisée, habitant à Tana, et cela faisait 2 ans qu'il n'avait pas pris cette route. Même le parc protégé de Ranomafana présente des pastilles vierges au niveau de ses forêts primaires et ceci s'explique pour deux raisons principales : le besoin de petits bois pour usage perso et/ou commerce, et manifestation du mécontentement de la population face au pouvoir...

L'arrivée à Tanjomoha le 17 septembre au soir est particulièrement émouvante : nous entendons fuser « Papa est là, Papa est là » marquant la joie du retour du Père Emeric après 2 mois 1/2 d'absence ! Contrairement à mes séjours précédents, je loge au sein même de la communauté des sœurs, Sœur Marie-Alice m'y accueillant avec beaucoup de gentillesse. La maison de la communauté est dans l'enceinte même du Foyer : je partage leur vie , leurs temps de prières, leurs tâches quotidiennes, cela me permet de tisser des liens plus forts avec chacune d'entre elles : elles sont au nombre de quatre et avec beaucoup d'humour je me fais appeler « la postulante sur le tard » !!! Je partage également avec elles le dîner , le déjeuner étant pris au Foyer avec les coopérants FIDESCO (deux jeunes couples charmants) et les frères lazaristes actuellement au nombre de 3.

Le 20 septembre, visite de la communauté de Vatomasina à Vohipeno (lycée Sainte Geneviève) où je fais la connaissance de Sœur Marcelle , la nouvelle responsable et je retrouve avec beaucoup de joie Sœur Nordine, la sœur infirmière du dispensaire . Elles sont 6 dans cette communauté : 360 personnes sont dépendantes et bénéficiaires de leur centre et 1500 élèves sont inscrits au lycée (comprendre de la maternelle à la terminale). Sœur Marcelle me montre les dégâts importants provoqués par le cyclone Batsirai : le toit de leur maison d'habitation a été emporté, les sœurs sont donc obligées de loger dans une partie annexe et leur coin douche se situe dans l'internat des filles... Les bâtiments sont vétustes avec des signes d'infiltrations importantes. Les conditions de vie ne se sont guère améliorées et les sœurs sont obligées de se ravitailler en eau au puits avec un seau... L'eau de la ville devrait être rétablie avec la fin de travaux de rénovation de leur maison . Sœur Nordine me fait part de son souhait de récupérer un incinérateur pour le dispensaire et pour effectuer des travaux d'installation de WC pour elle et le personnel soignant au sein même de ce dispensaire.



Réfection de la maison des soeurs



Autre point d'inquiétude abordé avec Sœur Marcelle : l'accroissement du nombre de musulmans à Vohipeno. Durant l'année scolaire 2021/2022, elle a été obligée de renvoyer 3 élèves du lycée car ces derniers faisaient du prosélytisme dans l'enceinte du lycée. Elle m'explique également que le maire de Vohipeno s'est converti à l'Islam. Je m'aperçois avec les autres visites des communautés que le constat est le même : les mosquées fleurissent ainsi que des écoles coraniques où des bourses sont données aux enfants qui y vont. Il faut savoir qu'à Madagascar l'école, même publique, n'est pas gratuite et les frais d'écolage restent souvent inaccessibles pour la plupart des foyers dans cette partie de l'île.

Sœur Marcelle, apprenant que je suis orthophoniste, a la simplicité de me solliciter pour un petit nombre d'enfants de maternelle et primaire qui posent problème à l'école : différents handicaps sont détectés ainsi que des manques de cadrage parental pour d'autres. Je reçois par la suite les parents avec Tiana qui traduit et qui m'est d'une aide particulièrement précieuse. Beaucoup de guidance parentale donc avec des enfants bien souvent livrés à eux-mêmes au retour de l'école et rivés devant la TV : avec le COVID, les mamans sont obligées de travailler pour survivre...

Autre point qui m'a beaucoup frappée, la distribution quotidienne du verre de lait à l'école maternelle n'a plus lieu, il n'y en a plus...



Le mardi est la journée où les sœurs distribuent du riz et de l'huile pour les pauvres qui sont sans ressource.

Le 21 septembre : c'est mercredi, le jour de la distribution de lait 1A et 2A au CRENAM de Tanjomoha (centre de récupération pour la malnutrition aiguë et modérée). Devant l'augmentation croissante des nourrissons dépendants de ce programme, le Père Emeric met en place cette distribution pour 15 jours ce qui lui permet de recevoir deux fois plus d'enfants. En 2019, 300 à 350 nourrissons étaient accueillis, en septembre 2022, c'est 700 nourrissons avec des familles qui n'hésitent à faire 40, voire 50km à pied pour bénéficier de ce précieux lait. Les enfants sont bien entendu répertoriés, pesés et mesurés à chaque visite afin de s'assurer du bon fonctionnement du programme. Du riz vitaminé ainsi qu'un mélange soja/sucre/huile est distribué aux mamans les plus dénutries, et elles font légion... Je reste marquée par le regard de toute cette population qui frappe à la porte du Foyer. Bien sûr les sourires sont là, et ce n'est pas pour rien que le Foyer de Tanjomoha est appelé « **la cité de la Joie** », mais derrière ce sourire on lit également la gravité et la tristesse, même chez les enfants les plus jeunes. Tiana s'investit totalement dans mes visites et les activités des différentes communautés visitées : il n'en revient pas de constater autant de handicaps et de malnutrition dans son propre pays. Ce qui l'attriste le plus, c'est que ce soit une « Vazaha » (comprendre « étrangère ») qui le lui montre. Manifestement, l'information ne passe pas, d'où l'importance des témoignages, ce qu'il ne manquera pas de faire !



Le 22

septembre : visite à la communauté

d'Andemaka qui se trouve en brousse. Depuis le cyclone, la piste est bloquée pour les voitures. Seule solution : pirogue et taxi-moto. Je fais mon baptême moto à Mada !!! Mais pour rien au monde je n'aurai manqué cette visite car Andemaka est une communauté chère à mon cœur. Tenue toujours par les Filles de la Charité, elle a été créée en 1961 par le Père Vincent CARME – lazariste - pour accueillir de très jeunes handicapés physiques (1 à 15 ans). Andemaka et Tanjomoha œuvrent en collaboration puisque ce même Père CARME fonde le Foyer Tanjomoha en 1986 pour accueillir les handicapés à partir de 15 ans. Malheureusement, je ne peux rester qu'une seule journée, mais le contact avec Sœur Marie-Josèphe se renoue naturellement. Outre l'accueil des handicapés, Andemaka accueille une centaine d'enfants en maternelle 500 en primaire et 150 élèves en secondaire. 150 personnes sont dépendantes du centre en ce qui concerne les produits laitiers. Au jour de la visite, les stocks de lait sont à zéro depuis bien longtemps déjà !

Visite qui se poursuit par le centre de rééducation : les handicaps sont multiples, les sourires sont là non sans une certaine gravité et j'y retrouve la petite Gelina qui avait été envoyée en avril par Pierre et Isabelle de GIVRY anges gardiens à Madagascar. Elle a fait d'énormes progrès, la rééducation porte ses fruits grâce à la constance des soins des sœurs .

04/2022

09/2022



Merveilleux sourire de Gelina : merci Pierre et Isabelle pour votre intervention providentielle ! Et MERCI aux sœurs ! ----->



Ce centre, grâce au travail minutieux des cordonniers, fabrique lui-même les chaussures orthopédiques des enfants. Malheureusement, depuis 2019, l'association italienne qui soutenait matériellement Andemaka (cuirs, moules en bois pour la fabrication des chaussures, salaires des cordonniers) ne peut plus assumer une telle charge... Et pourtant, le renouvellement de ce matériel ne serait pas un luxe !



Mais comme toujours, les sœurs font face et dans cette communauté de 6 sœurs en tout, la demande principale est la réfection du bâtiment qui accueille les enfants : le cyclone a laissé de nombreuses traces et des infiltrations endommagent la structure, mettant en péril la pérennité de l'œuvre.



Le week-end du 24 et 25 septembre est très festif puisque Le centre de Tanjomoha fête la St Vincent de Paul en avance (fêtée le 27 septembre). C'est en même temps une fin de semaine de récollection pour les sœurs du Foyer et de Vatomasina avec un enseignement donné par le Père Emeric. La messe du dimanche est très joyeuse : chants, danses et louanges, elle durera en tout presque 3h ! Toutes les personnalités locales y sont conviées avec un déjeuner collectif .



L'Église du Foyer Tanjomoha



Le repas partagé

L'après-midi, le Père Emeric nous emmène avec les coopérants FIDESCO sur les traces de Lucien BOTOVASOA, martyr de Vohipeno et béatifié le 15/04/2019. La responsable – Élodie - du Foyer de Guise qui accueille les orphelins à Tanjomoha est la petite-fille de ce martyr : c'est particulièrement émouvant de constater qu'elle marche dans les pas de son grand-père.



*Élodie avec une partie des orphelins recueillis
au Foyer de Guise*

l'Église paroissiale de Vohipeno

Le séjour se déroule ainsi au jour le jour principalement entre ces deux communautés de Vohipeno : soins orthophoniques et consultations avec Sœur Perline au dispensaire de Tanjomoha, formation des deux personnes responsables de la rééducation pour qu'il y ait une continuité dans les soins « ortho », et Tiana se propose de faire le relais avec les parents rencontrés au lycée Sainte Geneviève afin de donner des nouvelles, voire de nouveaux conseils dans l'année. Certains enfants seront envoyés à Manakara, d'autres à Antsirabe. Merci à lui, il a été pour moi un véritable compagnon de route et les sœurs savent pouvoir compter sur lui !

Le 1^{er} octobre : remontée progressive vers Tana avec une halte à la communauté des Filles de la Charité de Manakara : je suis accueillie par Sœur Emérantienne et je suis comme à chaque fois admirative de son dynamisme ! Je ne connais absolument pas l'ensemble de la communauté : elles sont 6 en tout. Le centre social qui regroupe l'orphelinat qui compte 270 enfants et le lycée de la maternelle au secondaire sont situés en plein centre de Manakara, la communauté est excentrée ainsi que l'école Akanysoa (qui veut dire « Nid du bonheur ») St Joseph Tanakidy. Sœur Emérantienne insiste sur la visite de cette école car elle accueille les enfants les plus pauvres et malnutris de la ville (environ 160 élèves de la maternelle au primaire). L'école a été dévastée par le cyclone Batsirai et bien que beaucoup de travaux aient été déjà effectués, elle trouve que cela ne va pas assez vite. **« Je souhaite que cette école soit aussi jolie que les autres écoles pour que les pauvres se sentent pleinement accueillis et reconnus dans leur dignité »**, ce sont ses mots. Elle aimerait également réhabiliter le dortoir pour les maternelles, récupérer des jeux extérieurs pour la cour de la maternelle et motoriser le puits de l'école. Puis après-midi et nuit à la communauté que je découvre très vivante et autonome : je comprends mieux l'auto-financement du centre social dont Sœur Emérantienne m'avait parlé le matin. En effet, outre le potager, la basse-cour, il existe également un élevage de porcs et trois bassins de pisciculture. Quant à la végétation, c'est un régal pour les yeux, véritable petit paradis et havre de paix ! Petit bémol cependant, l'insécurité est bien présente, la communauté a été obligée d'embaucher un 2^e gardien (un pour la nuit et un pour le jour).



Sœur Emérantienne a la main verte !



les 3 bassins de piscicultures

Le 03 octobre, retour à Tana où j'effectue une dernière visite à Sœur Clotilde à la communauté de Soavimbahoaka, je le lui avais promis...

Durant mon séjour à Madagascar, à plusieurs reprises, j'ai entendu de la part des sœurs et des prêtres : « **Je suis le serviteur inutile** » (Luc 17,7-10). Cela m'a beaucoup interpellée et je me suis posé la question de savoir pourquoi ils disaient cela, sachant qu'ils effectuent leur mission auprès des plus pauvres avec beaucoup de cœur et d'énergie... Des serviteurs qui ne font que leur devoir ? Et bien OUI, nous avons un boulot à faire sur cette terre et sans en tirer un quelconque orgueil . Ne sommes-nous pas les ouvriers de la vigne du Seigneur ? Notre Joie ne se trouve t'elle pas dans le fait de faire ce travail au service de l'Évangile, au jour le jour ? Certains sont appelés à travailler sur place, d'autres un peu plus loin, mais n'est-ce pas le meilleur moyen pour nous de faire fructifier notre baptême ? Jésus ne nous a t'il pas mis sur la voie en lavant les pieds de ses disciples et en se mettant au rang de « serviteur » ? En tous les cas, tous ces missionnaires rencontrés m'ont ouvert les yeux à ce sujet et je comprends mieux leurs sourires sur leurs visages, malgré la lourde tâche qu'ils ont à accomplir chaque jour...

Et le mot **GRATUITE** dans « La joie de servir tous les pauvres avec les missionnaires, à l'école du don et de la gratuité » prend tout son sens...

Geneviève BOUDARD

Madagascar septembre 2022



L'Église paroissiale de Manakara



Fresque de l'Église de Tanjomoha très parlante !



Samedi : enseignement du Frère Prosper du programme EVA (éducation à la vie et à l'amour pour les jeunes handicapés).



Devise des Filles de la Charité sous le regard de Louise de Marillac et Saint Vincent de Paul

